

Éclairages intelligents sur Aquin-le-mystérieux

Laurent Laplante

Number 60, June–July–August 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19696ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laplante, L. (1995). Éclairages intelligents sur Aquin-le-mystérieux. *Nuit blanche*, (60), 16–17.

analyse critique du même texte lui confère, au contraire, une rigoureuse unité. Car Hubert Aquin, qui n'a cessé d'admirer Joyce depuis qu'il l'a découvert et qui en décode admirativement les astuces, construit son ouvrage comme Joyce son *Ulysse*, c'est-à-dire en dix-huit tranches disparates.

Hubert Aquin ne se borne d'ailleurs pas à rééditer ce montage. Pénétrant au cœur même de l'œuvre de Joyce, il y constate un effort génial et vengeur pour exténuier littéralement la langue anglaise et un admirable entêtement à décrire Dublin pierre par pierre alors même qu'il lui est interdit d'y retourner. Hubert Aquin aussi voyagera sans toujours voyager, lui aussi s'efforcera de déborder les possibilités de la langue, lui aussi se fera littérairement baroque. L'édition critique, lisant Hubert Aquin par-dessus son épaule et révélant ses ambitions, rend le plan visible.

Les deux substantielles tranches de *Mélanges littéraires* répondent à un autre défi. Il s'agit cette fois d'observer d'abord dans les textes d'un jeune homme ce qu'il faut bien appeler la rapide maturation d'un écrivain de génie, puis de suivre

Ô distraction !

Signalons, sur le ton de la taquinerie, quelques bizarreries et omissions qui confirment tout simplement qu'on ne finit jamais d'approfondir le mystère ni de peaufiner la réussite.

Dans les *Mélanges littéraires I*, aucune note ne signale un lapsus commis par Hubert Aquin. « Tenez, écrit-il, c'est dans la salle du Sénat, à Québec, que j'ai reçu mon prix. » Comme si Québec n'avait pas eu assez d'un Conseil législatif sans s'encombrer aussi d'un Sénat...

Dans *Mélanges littéraires II*, lorsqu'il écrit que « la violence ne se justifiera jamais selon les critères de la raison raisonnante... », la note se borne à signaler ceci : « Aquin a utilisé la même expression dans « Qui mange du curé en meurt » (1961). Peut-être aurait-il été éclairant de rappeler que la raison raisonnante, raison raisonnée majeure, raison raisonnée mineure... sont autant d'expressions usuelles dans la logique thomiste dans laquelle a baigné l'étudiant Aquin. ■

Hubert Aquin dans ses innombrables activités de journaliste, de réalisateur, d'éditeur. Les virages surviennent parfois à un rythme d'enfer, mais l'édition, toujours, leur restitue un maximum d'intelligibilité. En prise directe avec son époque et l'éducation qu'elle dispensait, Hubert Aquin reflète les deux avant de les dépasser. Il aime et séduit, hésite et dissimule, se donne et se reprend. De texte en texte, la lucidité s'amplifie et l'expression trouve ses reliefs et ses couleurs. Mais se multiplie aussi, entre Hubert Aquin et son temps, entre Hubert Aquin et son pays, entre Hubert Aquin et la vie, des filtres noircissants. L'échec, la nostalgie, la mort envahissent la pensée, brouillent ou radicalisent les perceptions, nourrissent l'écrivain de sa propre chair. « Je déçois », répète-t-il, parfois comme un bilan, parfois comme un vœu.

En relayant avec une minutie presque clinique ce que fut le quotidien de l'écrivain, y compris les prix recherchés ou refusés, les conférences ratées ou appréciées, les cours méthodiquement préparés ou vainement offerts, les humiliantes sollicitations d'emplois et d'argent, les *Mélanges littéraires* établissent des ponts solides

Dans les mêmes *Mélanges littéraires II*, Hubert Aquin écrit :

« Michael Oliver, notre directeur spirituel pancanadien, démythifie avec une lucidité chevaleresque un vieux mythe que, pour ma part, j'ignorais : 'Trop souvent, écrit-il dans LA PRESSE du 5 novembre 63, nous avons pris pour modèle de notre association franco-anglaise quelque équipage de chevaux mal appariés, porteurs d'énormes œillères'. En refusant aussi lucidement la solution bi-chevaline, le professeur fait avancer l'idée bi-nationale et nous dispense de considérer la Confédération comme une 'time' et nos problèmes conjoints comme de vulgaires baculs. »

L'édition critique, comme il se doit, met les freins devant ce « time » et l'explique : « C'est-à-dire : une partie de plaisir » ! Confusion manifeste et étonnante entre l'expression « avoir une bonne time (team) de chevaux » et « avoir un good time ». Bien pardonnables distractions que celles-là dans pareille entreprise. ■

et fiables entre l'homme et ses œuvres. Sans tout comprendre, on comprend davantage. Hubert Aquin ne parlant généralement que d'Hubert Aquin, son quotidien, tel qu'il le subit, ne peut qu'éclairer ses romans.

De l'édition critique, on exige toujours un délicat équilibre entre la surabondance et la parcimonie, entre l'acharnement voyeuriste et la pudeur excessive. Tout est affaire de doigté, de goût, de respect, pour tout dire, de culture. Dans le cas présent, un raffinement lucide imprègne tout le parcours : l'essentiel est dit, les notes permettent d'imaginer ce qui n'est qu'évoqué, le public pénètre jusqu'au seuil, mais jusqu'au seuil seulement, de l'intimité de l'homme ou du couple. En somme, une œuvre colossale en même temps qu'un monument de rigueur, de patience et de respect. ■

par Laurent Laplante

1. *Itinéraires d'Hubert Aquin*, par Guylaine Massoutre, « Bibliothèque québécoise », 1992, 362 p. ; 9,95 \$.

2. *Hubert Aquin, Journal 1948-1971*, édition critique établie par Bernard Beugnot, « Bibliothèque québécoise », 1992, 411 p. ; 10,95 \$.

3. *Hubert Aquin, Point de fuite*, édition critique établie par Guylaine Massoutre, « Bibliothèque québécoise », 1995, 319 p. ; 10,95 \$.

4. *Hubert Aquin, Mélanges littéraires I, Profession : écrivain*, édition critique établie par Claude Lamy avec la collaboration de Claude Sabourin, « Bibliothèque québécoise », 1995, 573 p. ; 13,95 \$.

5. *Hubert Aquin, Mélanges littéraires II, Comprendre dangereusement*, édition critique établie par Jacinthe Martel avec la collaboration de Claude Lamy, « Bibliothèque québécoise », 1995, 610 p. ; 13,95 \$.

Œuvres d'Hubert Aquin : *Prochain épisode*, Pierre Tisseyre, 1965 ; *Trou de mémoire*, Pierre Tisseyre, 1968 ; *L'antiphonaire*, Pierre Tisseyre, 1969 ; *Point de fuite*, Pierre Tisseyre, 1971 ; *Neige noire*, « Écrivains des deux mondes », La Presse, 1974, Pierre Tisseyre, 1978 ; *Blocs erratiques* [1948-1977], « Prose entière », Quinze, 1977, « 10/10 », 1982 ; *L'invention de la mort*, Leméac, 1991.

L'édition critique complète des œuvres d'Hubert Aquin, dans la collection « Bibliothèque québécoise », aux éditions Fides/HMH/Leméac comprendra : *Journal 1948-1971*, édition critique établie par Bernard Beugnot, 1992 ; *Itinéraires d'Hubert Aquin*, par Guylaine Massoutre, 1992 ; *L'antiphonaire*, édition critique établie par Gilles Thérien, 1993 ; *Trou de mémoire*, édition critique établie par Janet M. Paterson et Marilyn Randall, 1993 ; *Prochain épisode*, édition critique établie par Jacques Allard, à paraître à l'automne 1995 ; *Point de fuite*, édition critique établie par Guylaine Massoutre, 1995 ; *Mélanges littéraires I, Profession : écrivain*, édition critique établie par Claude Lamy et Claude Sabourin, 1995 ; *Mélanges littéraires II, Comprendre dangereusement*, édition critique établie par Jacinthe Martel et Claude Lamy, 1995 ; *L'invention de la mort*, édition critique établie par André Beaudet, à paraître en 1996 ; *Neige noire*, édition critique établie par Pierre-Yves Mocquais, à paraître en 1996 ; *Récits et nouvelles*, édition critique établie par Alain Carbonneau, à paraître ; *Œdipe*, édition critique établie par Renald Bérubé, à paraître.